

SECTION 'EMOR

rwma

ZOHAR, III. – 88a

« Et¹ le Seigneur dit à Moïse: Parle aux prêtres, enfants d'Aaron, et dis-leur: Que le prêtre, à la mort de ses citoyens, ne fasse rien qui le rende impur. » Rabbi Yossé dit: La section précédente de l'Écriture se termine par la défense de consulter un esprit de python ou de divination; et, après avoir recommandé la sanctification aux laïques, l'Écriture recommande la même chose, dans la section suivante, aux prêtres qui sont les ministres de la paix, d'autant plus tenus de se sanctifier. C'est pourquoi l'Écriture spécifie « prêtres enfants d'Aaron », enfants de Celui qui répandait la paix dans le monde. Rabbi Yehouda dit²: « Combien grande est la bonté que tu as réservée à ceux qui te craignent ! » La « bonté » désigne la lumière céleste appelée « bonne ». Lorsque Dieu vit le nombre de pécheurs qui allaient exister dans le monde, il cacha la lumière primitive et la réserva aux justes, ainsi qu'il est écrit: « Et il priva les impies de leur lumière. » Remarquez qu'au moment où l'homme doit quitter ce monde, trois messagers célestes se présentent à lui et lui montrent des choses que nul homme ne peut voir dans ce monde. C'est un jour de rigueur en haut, parce que Dieu réclame l'âme à l'homme. Heureux celui qui rend au Roi le dépôt tel qu'il l'a reçu ! Mais si ce dépôt est souillé de l'ordure du corps, quelle réponse l'homme pourra-t-il donner au Maître du dépôt? Le mourant lève ses yeux et voit devant lui l'ange exterminateur, une épée à la main, avec laquelle il désarticule l'homme. L'âme n'éprouve jamais une plus grande douleur que quand elle doit se séparer du corps. Nul homme ne meurt sans voir la Schekhina; et c'est le désir de s'unir à la Schekhina qui détermine l'âme à quitter le corps. [88 b] Nous avons déjà dit ailleurs quelles sont les âmes qui s'attachent à la Schekhina. Quand l'âme a quitté le corps, il est défendu de laisser ce corps sans sépulture, ainsi qu'il est écrit: « Tu ne laisseras pas passer la nuit; mais tu enterreras le cadavre le même jour. » Laisser un cadavre sans sépulture pendant les vingt-quatre heures qui constituent la durée d'un jour et d'une nuit, c'est affaiblir le Char céleste et mettre un obstacle à l'œuvre de Dieu; car il se pourrait que Dieu ait décrété que cette âme émigre dans un autre corps en ce jour même; or, tant que le corps n'est pas enterré, l'âme ne monte pas auprès de Dieu et ne peut pas, par conséquent, entrer dans un autre corps, puisque l'âme ne reçoit pas de second corps tant que le premier n'est pas enterré. Cela ressemble au cas d'un homme dont la femme est morte; il ne lui convient pas de prendre une seconde femme avant que la première ne soit enterrée. Il en est de même du corps et de l'âme. D'après une autre version, lorsque l'âme quitte le corps pour s'élever dans les régions

¹ Exode, XXI, 1.

² Ps., XXXI, 20.

célestes, elle reçoit un corps de lumière, et ce n'est qu'entourée de ce corps qu'elle peut monter. Élie avait également deux corps, l'un pour ici-bas, et l'autre pour paraître au milieu des anges supérieurs et sacrés. Tant que le corps n'est pas enterré, l'âme est en deuil, et l'esprit impur rôde autour du corps et le souille. C'est pourquoi il ne faut pas laisser un corps sans sépulture pendant la nuit entière, parce que l'esprit impur parcourt toute la terre pendant la nuit à la recherche d'un corps sans âme pour le souiller. Comme le prêtre doit être saint, l'Écriture lui défend de toucher un corps sans âme. [89 a] « ...A moins que ce ne soit ceux qui lui sont unis par le sang, etc., telle que sa sœur qui est vierge et qui lui est proche. »

Rabbi Abba commença à parler ainsi³: « Qui est celui qui vient d'Edom, de Bosta, avec sa robe teinte de rouge, etc. » Dieu se vengera un jour d'Edom qui détruisit sa maison, qui brûla son temple et qui dispersa la « Communauté d'Israël » au milieu des peuples. Tous les oiseaux et tous les fauves se nourriront de cadavres d'Edom pendant douze mois, et les oiseaux de proie s'en nourriront pendant sept ans. Leurs cadavres joncheront la terre si longtemps que l'odeur nauséabonde qu'ils répandront deviendra insupportable. Et tout ce châtement leur sera infligé parce que les Edomites sont la cause de l'exil et de la chute d'Israël, ainsi qu'il est écrit⁴: « La vierge d'Israël est tombée; elle ne se relèvera plus. » Et c'est pourquoi le Saint, béni soit-il, revêtira des vêtements de vengeance, et il fera tomber un grand nombre parmi eux. « ... Et à sa sœur la vierge », la Vierge d'Israël. Pour elle, il peut se rendre impur. Pour venger Israël, Dieu revêtira ses vêtements de vengeance et les souillera du sang de ses ennemis. Il relèvera celle qui est couchée à terre⁵, ainsi qu'il est écrit⁶: « Lève-toi, ma lumière. » Et ailleurs⁷: « Ce jour-là, je relèverai la tente tombée de David. » « Les prêtres ne raseront point leur tête, ni leur barbe. » Rabbi Yossé dit: « Qorhah » est écrit avec un Hé final qui désigne l'huile céleste, le Semen sacré d'en haut, auquel correspondait l'huile des sept jours de l'inauguration du sanctuaire. Comme la tête du prêtre était ointe de l'huile d'en haut, cette tête ne devait pas paraître incomplète et privée de cheveux. Il commença en outre à parler ainsi⁸: « Lorsque le Seigneur a fait revenir ceux de Sion qui étaient captifs, nous étions comme des gens qui rêvent. » Ces paroles désignent la captivité de Babylone qui n'a pas duré plus de soixante-dix ans. L'Écriture dit: « ... Comme des gens qui rêvent. » En effet, les collègues ont dit qu'il y a des cas où un rêve [89

³ Isaïe, LXIII, 1.

⁴ Amos, V, 2.

⁵ V. Z., I, fol. 4a; T. I, p. 21: « ... La Biche abaissée jusqu'à terre... »

⁶ Isaïe, LX, 1.

⁷ Amos, IX, 11.

⁸ Ps., CXXVI, 1,

b] dure soixante-dix ans. Les sept jours de l'inauguration correspondent à la région céleste appelée « sept jours » et aussi « pénitence »; et celui qui jeûne le jour du Sabbat annule soixante-dix années de condamnation; car il s'est attaché par sa pénitence à la région des « sept ». Rabbi Abba dit: Le Hé final du mot « qorhah » nous indique que le grand-prêtre dépend du Hé d'en haut, et que le prêtre ordinaire dépend du Hé d'en bas. Rabbi Abba dit en outre: « C'est à toi, Seigneur, qu'est la justice, et la honte est à nous. » Heureux le sort d'Israël que Dieu a choisi parmi tous les peuples et à qui il a donné sa loi de vérité, afin de connaître la voie du Roi sacré ! Car celui qui étudie la Loi fait comme s'il étudiait le Nom sacré. Celui qui s'éloigne de l'étude fait comme s'il s'éloignait de Dieu. « A toi, Dieu, appartient la justice. » La « justice » désigne la région où sont attachées toutes les faces éclairées; région de lumière et de vérité. « ... Et à nous appartient la honte », car nous nous sommes éloignés de toi. Remarquez que le prêtre suprême doit apparaître dans toute sa magnificence avec une face plus éclairée que les autres. On ne doit pas se présenter devant Dieu l'air triste ou en colère, mais en toute gaîté, comme en haut. Heureuse la part du juste, ainsi qu'il est écrit⁹: « Je suis ta part et ton héritage. »

« Il (le grand-prêtre) prendra pour femme une vierge. » Rabbi Siméon commença à parler ainsi: Quand un homme calomnie la femme qu'il a prise en lui contestant sa qualité de vierge, l'Écriture le condamne à une amende de cent pièces d'argent, « parce qu'il a fait une mauvaise réputation à la vierge d'Israël ». Pourquoi « vierge d'Israël »? La vierge n'appartient-elle pas plutôt à son père ou à sa mère ? [90 a] La « Vierge d'Israël » désigne celle à laquelle font allusion les paroles de l'Écriture: « Demande à ton père, et il te le dira; demande aux vieillards, et ils te le diront. » Comme le grand-prêtre représente le monde d'en haut, il doit également prendre pour femme une vierge qui ne quitte jamais la porte de sa cour, ainsi que cela a été déjà expliqué. Rabbi Siméon fit une fois un voyage où il était accompagné de Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé et Rabbi Hizqiya. Rabbi Siméon commença à parler ainsi: « Il donne la nourriture à ceux qui le craignent; il se souvient éternellement de son alliance. » Ceux qui craignent Dieu sont honorés par les personnes de la maison du Roi. Ceux-là reçoivent leur nourriture spirituelle chaque jour. L'homme qui se consacre à l'étude de la Loi à l'heure de minuit, lorsque la « Communauté d'Israël » met de l'ordre dans la maison du Roi, reçoit une partie de la nourriture de cette maison. L'Écriture ajoute: « Il se souvient éternellement de son alliance. » Ces paroles s'appliquent à celui qui étudie la Loi pendant la nuit. Il y a plus: Le Saint, béni soit-il, possède un « Juste suprême » ; et l'homme qui étudie la Loi s'associe à ce Juste, et ils héritent ensemble les biens promis à Israël, ainsi qu'il est écrit¹⁰: « Les justes hériteront la terre pour toujours. » Il commença en outre à parler ainsi¹¹:

⁹ Deuté., XVIII, 1, 2.

¹⁰ Isaïe, LX, 21.

¹¹ Lévit., XXI, 15.

«Il ne mêlera point le sang de sa race avec une personne du commun du peuple, parce que je suis le Seigneur qui le sanctifie. » Celui qui se rend coupable du péché d'onanisme ne sera pas jugé digne de contempler le visage de la Schekhina, parce qu'il est appelé « méchant », ainsi qu'il est écrit: « Et le méchant ne subsistera point devant toi. » La cohabitation avec une femme indigne est aussi punissable que l'onanisme. Mais on peut y assimiler la cohabitation avec une femme stérile. Aussi l'homme doit-il prier Dieu pour qu'il lui accorde une femme pieuse, afin que ses enfants ne soient pas pervers. Les enfants de celui qui cohabite avec une femme indigne seront pervers. Malheur à un tel homme ! Si c'est le cas d'un homme du peuple, à plus forte raison en est-il ainsi du prêtre qui représente ici-bas la sainteté d'en haut. L'Écriture ajoute: « ... Parce que je suis le Seigneur qui le sanctifie. » Remarquez que Dieu [90 b] se sert du prêtre, et que c'est pour cela que le prêtre doit être saint. Or, le prêtre à son tour se sert du lévite; donc celui-ci doit également être saint. Et comme les laïcs servent également les prêtres et les lévites, ils doivent aussi être saints. Heureux le sort d'Israël dans ce monde et dans le monde futur! Dieu distingue Israël parmi tous les peuples pour le servir, ainsi qu'il est écrit: « Sanctifiez-vous et soyez saints. » Rabbi Yossé dit en outre: L'Écriture dit¹² : « C'est à Dieu le salut ! Ta bénédiction sur ton peuple. » Heureux Israël ! Car, partout où il est la Schekhina l'accompagne. Lorsqu'Israël sortira de l'exil, qui sera délivré? C'est la Schekhina. Quand le Saint, béni soit-il, bénira son peuple et fera sortir Israël de l'exil, la Schekhina sera délivrée. « Adonaï » (la Schekhina) sera sauvé, quand la bénédiction (la délivrance) reposera sur « ton » peuple. « Si¹³ un homme de ta race a une infirmité, il n'offrira point les pains à son Dieu et ne s'approchera point du ministère de son autel. » Rabbi Isaac dit: Il ne convient pas qu'un homme qui a une infirmité congénitale s'approche du ministère sacré, parce qu'une telle infirmité est l'indice du manque de foi.

Rabbi Éléazar se trouvant un jour au domicile de son beau-père dit à celui-ci: Je suis atteint de la chassie, dont je souffre souvent. A ce moment, vint à passer un homme borgne. Le beau-père dit: Demandons à celui-ci s'il ne connaît pas un remède contre la chassie. Rabbi Éléazar lui répondit: C'est un infirme, et on ne doit pas attacher de foi à ses paroles. Le beau-père ayant insisté, ils allèrent lui demander: Quel est le plus fort au monde? Ils entendaient par là: Quel est le remède le plus efficace contre la chassie ? Il leur répondit ironiquement: Le plus fort au monde, c'est le riche; mais malheur à celui qui se frotte à ce fort! Rabbi Éléazar dit: Il résulte des paroles ironiques de cet homme qu'il ne mérite aucune foi. Remarquez que la Sainteté d'en haut ne se répand nulle part où il y a une brèche. Aussi un animal atteint d'une infirmité ne doit-il pas servir pour sacrifice, de même que le prêtre infirme ne doit pas approcher de l'autel.

¹² Ps., III, 9.

¹³ Lévit., XXI, 17-23.

L'Écriture dit¹⁴: « Par la loi et par le témoignage qu'ils diront ainsi, etc. » « La loi », c'est la loi écrite; « le témoignage », c'est la loi orale. La loi orale qui découle de la loi écrite ne se dépose pas non plus dans un vase ébréché. « Enferme le témoignage, cèle la loi parmi ceux qui se livrent à son étude. » « Le témoignage », c'est la loi orale qui est le trésor de la vie, le lien qui rattache les hommes à la foi. C'est vers elle qu'aboutissent les différents sentiers et voies. « Ceux qui se livrent à son étude », ce sont les prophètes, ainsi qu'il est écrit¹⁵: Et il place la colonne droite appelée Jakhin et la colonne gauche appelée Booz. » Ces deux colonnes forment les deux membres inférieurs du corps, formé chacun de trois parties, ce qui fait en tout six parties, ainsi qu'il est dit¹⁶: « Ses cuisses sont des colonnes de six (schesch). » Mais toutes ces parties sont unies et constituent une unité complète sans brèche. La « Communauté d'Israël » est aussi appelée « Schalem » (complète), ainsi qu'il est écrit¹⁷: « Et Melki Tzedek (Dieu), roi de Schalem (Communauté d'Israël)... » Et ailleurs¹⁸: « Et sa tente est établie Schalem. » C'est pourquoi la divinité ne réside que dans un endroit complet, sans ébrèchement. Et voilà la raison de la défense faite à un infirme de s'approcher de l'autel, et de celle d'offrir à Dieu des animaux qui ont des défauts. Mais, objectera-t-on, nous trouvons que Dieu se trouve parmi les vases brisés, comme il est dit¹⁹: « Je reste avec celui qui est brisé et humble d'esprit. » Non; c'est l'endroit le plus parfait; car cet homme s'est abaissé soi-même, afin que la grandeur céleste repose sur lui. En effet, l'Écriture ne dit pas: « ... Avec celui qui est aveugle », mais: « ... Avec celui qui est humble. » Celui qui est abaissé, Dieu le relève; mais il est défendu d'offrir des animaux avec des défauts, ainsi que dit l'Écriture²⁰: « Et si vous offrez un animal aveugle comme sacrifice et vous dites: il n'y a pas de mal... » Alors le prophète leur répond: « Offrez-le donc à un chef: est-ce qu'il l'agréera ? est-ce qu'il vous pardonnera ? » Comment osez-vous offrir comme sacrifice ce qu'un mortel refuserait? Ce sacrifice est la part du chien; il est infirme; et celui qui l'offre n'a pas de foi. Rabbi Yossé dit: Le Saint, béni soit-il, rendra Israël parfait en tout; il n'y aura pas d'infirmes parmi les Israélites. Lorsque les morts ressusciteront, chacun recouvrera son aspect physique, afin qu'on les reconnaisse; ensuite Dieu les guérira. Ce sera le jour parfait, ainsi qu'il est écrit²¹: « En ce jour-

¹⁴ Isaïe, VIII, 20.

¹⁵ I Rois, VII, 21.

¹⁶ Cant., V, 15.

¹⁷ Gen., XIV, 18.

¹⁸ Ps., LXXVI, 3.

¹⁹ Isaïe, XL. (Ps., LI, 19).

²⁰ Malachie, I, 8.

²¹ Zacharie, XIV, 9.

là, Dieu sera Un et son nom sera Un. » « Lorsqu'un bœuf, un mouton ou une chèvre seront nés, ils demeureront sept jours à téter sous leurs mères. » Rabbi Yossé dit: L'Écriture dit²²: « Ta justice est comme les montagnes de Dieu; ton jugement comme un grand abîme. Seigneur, sauve l'homme et la bête. » « Ta justice » désigne la Séphirâ « Kether », la Couronne sacrée suprême. « Les montagnes de Dieu » désignent les montagnes célestes appelées « montagnes des parfums purs ». Dans ces régions célestes, la justice absolue règne sans clémence. « Tes jugements sont comme le grand abîme. » Ces paroles désignent la Clémence descendue ici-bas, afin de perfectionner le monde et accorder la vie à tous. Cette miséricorde sauve l'homme et la bête, c'est-à-dire l'homme descendu au degré de la bête. L'homme est circoncis au huitième jour, et la bête peut être offerte à partir du huitième jour. Il faut que la sainteté d'un Sabbat soit passée sur eux.

Rabbi Hiyâ commença à parler ainsi: « Seigneur, quand tu es sorti de Séïr, quand tu es sorti du champ d'Edom, la terre tremblait. etc. » Heureux le sort d'Israël en ce monde et dans le monde futur ! Car le Saint, béni soit-il, l'a attaché à lui et l'a appelé « peuple saint ». Il l'a élevé au degré supérieur appelé « Saint », en l'attachant à son Nom par la marque de l'Alliance, à partir du huitième jour de la naissance, ainsi qu'il est écrit: « Qui égale ton peuple Israël, nation unique sur la terre ? » Par contre, les peuples païens, qui ne sont pas attachés à Dieu, qui ne suivent pas ses lois et qui ne sont pas pourvus de la marque de l'Alliance [91 b], finissent par s'attacher à l'autre côté qui n'est pas saint. Avant de donner la Loi à Israël, Dieu la présenta aux enfants d'Esau et leur dit: Voulez-vous accepter la Loi ? A ce moment, la terre fut ébranlée et faillit tomber dans le grand abîme. Elle dit à Dieu: Maître de l'univers, la Loi constituait ta joie déjà deux mille ans avant la création du monde, et maintenant tu veux la donner à ces incirconcis dont la chair n'est pas marquée de ton signe? Dieu répondit: Mille peuples périront avant que je me décide à leur confier la Loi. La terre ne devint tranquille que quand Israël reçut la Loi sur la montagne de Sinaï. Celui qui enseigne la Loi à un incirconcis renie la Loi et renie l'existence du Juste, de la « Communauté d'Israël »; car la Loi n'a pas été donnée à l'autre côté. Rabbi Abba dit: Il renie le Pentateuque, le livre des Prophètes et ceux des Hagiographes. Celui qui n'est pas circoncis n'entre pas parmi les justes et il ne peut pas louer le Seigneur, ni étudier sa Loi, ainsi qu'il est écrit²³: « Les justes seuls doivent louer ton nom. » Rabbi Hiyâ dit: Dès que la Loi fut donnée sur le Mont Sinaï, la terre se calma, comme il est dit²⁴: « La terre l'a vu et elle s'est calmée. » Remarquez que l'homme ne reçoit les dons célestes que graduellement: Le huitième jour

²² Ps., XXXVI, 7.

²³ Ps., L.

²⁴ Ps., LXXVI, 9.

de sa naissance, il reçoit pour la première fois l'esprit d'en haut à la suite de la circoncision; quand il commence l'étude de la Loi, il reçoit l'esprit d'en haut en plus grande quantité; quand il fait de bonnes œuvres, son progrès augmente encore, et il ne devient homme complet que quand il a pris femme et a eu des enfants auxquels il apprend les voies du Roi sacré. Par contre, l'animal est pourvu dès sa naissance des mêmes qualités qu'il possède à la fin de sa vie. C'est pourquoi l'Écriture ne dit pas: « Lorsqu'un veau, une brebis, ou un chevreau seront nés... », mais: « Lorsqu'un bœuf, un mouton ou une chèvre seront nés ... » L'animal est bœuf, mouton, ou chèvre dès sa naissance. C'est le sang de l'agneau pascal et de la circoncision auquel l'Écriture fait allusion dans le verset suivant: « Et je passerai au-dessus de toi, et je te verrai taché de ton sang. »

Rabbi Siméon dit: « Le secret du Seigneur est révélé à ceux qui le craignent, et il leur fait connaître son Alliance. » Le « secret du Seigneur » désigne la « Communauté d'Israël ». Son « Alliance » désigne le Juste qui est la base du monde. [92 a] L'appellation du Yod est composée de trois lettres: Le Yod qui désigne le degré le plus élevé de tous, le Vav qui est le trait d'union et dont dépend la Foi; le Daleth, enfin, qui désigne le Jardin, le trésor de la vie. Ainsi, le Yod est la plus petite lettre, et il est le symbole du plus grand des mystères. L'appellation du Hé se compose des deux lettres Hé et Aleph. La lettre Aleph est également le symbole de l'unité du Hé, du Yod et du Vav. Remarquez que le mot « vehaïah » (et qu'il soit) est composé des mêmes lettres que le nom « Jéhovah », afin de nous indiquer que le Fils dont le Hé est le symbole émane de la région supérieure appelée « Sept jours ». Le Hé désigne à la fois un Père et deux Fils, et deux Pères et un Fils: (h : un père et deux fils; h: deux pères et un fils). Si on y ajoute la Fille, on obtient le nombre de sept. C'est pour la Gloire de la Mère suprême qu'on doit laisser le petit sous sa mère pendant sept jours. C'est à quoi fait allusion le verset: « La femme stérile a enfanté sept fois; celle qui avait beaucoup d'enfants est en deuil. » Le nombre « sept » désigne la fête des Tabernacles. « Celle qui a eu beaucoup d'enfants » désigne les soixante-dix taureaux offerts pendant cette fête par les autres peuples. Israël monte en haut, les autres peuples descendent en bas, comme dit le prophète²⁵: « Même si tu t'élèves comme l'aigle, et même si tu places ton nid parmi les étoiles, je te ferai descendre, dit l'Éternel. » Quant à Israël, on lui promet d'abord d'être « aussi nombreux que la poussière de la terre » et ensuite « comme les étoiles du ciel ». Monté en haut, Israël s'attache à la région la plus suprême de toutes. « Vous n'immolerez pas le boeuf ou le mouton le même jour avec son petit. » Rabbi Yossé dit: Il faut traduire ces paroles dans le sens que leur prête la paraphrase chaldaïque: N'immolez pas la mère et le petit le même jour, puisque chez l'animal nous ne connaissons que la mère, mais non le père. Rabbi Yehouda demanda: Pour quelle raison ne doit-on pas immoler le même jour un animal et son petit ? Si c'est uniquement pour ne pas attrister l'animal, pourquoi ne pas

²⁵ Obadiah, I, 4.

immoler un animal dans une maison et l'autre dans une autre maison ? Rabbi Yossé répondit: Chaque acte ici-bas provoque un acte semblable en haut [92 b] Si l'homme fait une action de clémence ici-bas, il réveille la Clémence d'en haut qui durera toute la journée. De même un acte de cruauté provoque la Rigueur en haut qui finit souvent par exterminer celui qui l'a commis. Le ciel se sert envers l'homme de la même mesure dont celui-ci s'est servi envers ses semblables. Or Israël doit éviter tout acte de cruauté, pour ne pas réveiller les chefs de la rigueur qui ne font que guetter un pareil acte. Rabbi Siméon commença à parler ainsi: « Et Jacob vit qu'il y a du blé en Égypte. » Ce verset renferme un mystère de la Sagesse. Tous les fléaux de ce monde sont annoncés préalablement par les chefs célestes, à l'exception de la famine qui est proclamée par Dieu lui-même, ainsi qu'il est écrit²⁶: « Car le Seigneur proclama la famine. » Il est défendu à l'homme de se montrer rassasié quand la famine sévit dans le monde, parce qu'une telle attitude semble défier la parole proclamée par le Roi. C'est pourquoi Jacob dit à ses fils: Pourquoi vous montrez-vous rassasiés ici où sévit la famine ? Allez en Égypte où il y a du blé, et là vous pourrez vous montrer rassasiés. Remarquez que l'Écriture dit: « Et Aaron leva ses mains vers le peuple et il le bénit. » Le mot « yadav » (les mains) est écrit d'une manière incomplète; on pourrait lire « yado » (sa main); car il faut que la main droite soit plus élevée que la main gauche, afin de réveiller la Clémence en haut. La sonnerie du Schophar avait pour but de briser la domination étrangère. Heureux Israël dans ce monde et dans le monde futur ! Car il sait s'attacher au Roi sacré et attirer sur lui la Sainteté du Maître. C'est pourquoi l'Écriture dit²⁷: « Heureux Israël! Car qui, comme toi, est sauvé par lui ? »

RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE

« Vous observerez mes commandements, et vous les ferez. » Les commandements du Maître du monde sont de deux sortes qui n'en forment qu'une, comme il est écrit: « Vous observerez mes commandements, et vous le ferez. » Les uns sont de la catégorie de « Zakhor » (se rappeler), Principe mâle; les autres de la catégorie de « Schamor » (observer), Principe femelle. Les commandements de ces deux catégories sont au nombre total de six cent treize, tous réunis en un seul mystère. « Vous ne profanerez pas le nom de ma sainteté, et je serai sanctifié parmi Israël. » Le commandement nous ordonne de sanctifier Dieu et de faire monter ses louanges en haut, jusqu'à ce qu'elles arrivent à la région des patriarches. Dieu est sanctifié en haut et en bas, trois degrés en haut et trois degrés en bas. Le premier des degrés est le plus mystérieux, le plus caché; il est appelé « Kodesch ». De là émane un filet

²⁶ IV. Rois, VIII, 1.

²⁷ Deutér., XXXIII, 29.

de lumière qui a la forme du Vav, qui éclaire le second qui s'appelle « Kadosch ». Cette lumière pénétrant dans le dernier degré prend la forme d'un Hé et s'appelle « Kedouscha ». Mais pourquoi dit-on: Kadosch, Kadosch, Kadosch », au lieu de « Kodesch, Kadosch, Kedouscha » ? Et si on voulait désigner l'origine, c'est Kodesch qu'il aurait fallu répéter trois fois et non Kadosch. Mais Israël sanctifie Dieu ici-bas de la même façon que les anges en haut; Israël fait monter la gloire du Seigneur en haut et le Vav, symbole du ciel suprême, monte en haut. Kodesch éclairé par ce Vav devient « Kadosch ». Et ensuite cette lumière suprême, éclairant le trône appelé ciel, est aussi appelée « Kadosch ». Et ensuite cette lumière descend, et un Juste la reçoit, la descend ici-bas, et il est lui aussi appelé « Kadosch ». Il faut que l'homme se purifie d'abord pour attirer la Sainteté d'en haut. Quand l'homme arrive à la prière de « Kedouscha », il doit se confondre avec la sainteté d'en bas pour que les anges d'en haut le sanctifient. Dans le livre de Rabbi Yessa le Vieillard, il est dit: « Saint, saint, il est saint! » désigne la sainteté de la loi écrite. « Bénie soit la gloire de son nom! » désigne les prophètes. En fait, Dieu seul régnera. Que son règne soit partout !

[93 a] « Voici les fêtes du Seigneur que vous appellerez saintes. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi: « Et le Seigneur appela la lumière jour, etc. » Une tradition nous apprend qu'au commencement la lumière brillait d'une extrémité du monde à l'autre. Mais quand le Saint, béni soit-il, jeta le regard sur les pécheurs qui vivaient dans le monde, il cacha cette lumière et la réserva aux justes dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit²⁸: « Et il priva les impies de leur lumière. » Et ailleurs²⁹: « La lumière brillera pour le juste. » Remarquez que la tradition nous apprend qu'il résulte des paroles³⁰: « Que la lumière soit faite », que cette lumière existait déjà. Dieu créa la nuit en même temps que le jour, et c'est pourquoi l'Écriture dit: [93 b] « Et il fut soir et il fut matin, un jour. » Une nuit sans jour ou un jour sans nuit ne mérite pas le nom de Un. De même, le Saint, béni soit-il, et la « Communauté d'Israël » sont appelés Un; mais l'un sans l'autre n'est pas appelé « Un ». Remarquez que, depuis qu'Israël est en exil, le Saint, béni soit-il, n'est pas, — s'il est permis de le dire, — appelé « Un »; mais, à la fin de cet exil, lorsqu'Israël sera retourné à sa place, il sera de nouveau appelé « Un », comme l'Écriture³¹ dit: « En ce jour, le Seigneur sera un et son nom sera un. » L'un sans l'autre n'est pas appelé « Un ». Israël d'en haut n'est appelé « Un » que quand il est uni au Saint, béni soit-il; Israël d'en bas n'est appelé « Un » que lorsqu'il réside à Jérusalem, ainsi qu'il est écrit³²:

²⁸ Job, XXXVIII, 15.

²⁹ Ps., XCVII, 11.

³⁰ Gen., I, 3.

³¹ Zacharie, XIV, 9.

³² II Sam., VII.

« ... Un seul peuple dans son pays. » C'est seulement quand Israël est dans son pays qu'il est appelé « un ».

« Voici les fêtes du Seigneur que vous appellerez saintes. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi³³: « Mon cœur t'a dit: Cherche ma face. Je cherche ta face, ô Seigneur. » Ce sont les paroles que le roi David adressa au Roi sacré au nom de la « Communauté d'Israël ». David était digne de parler au nom de la « Communauté d'Israël », attendu qu'il était attaché à elle. On cherche le visage du Seigneur pendant les jours de fête où chacun reçoit une partie de la Sainteté d'en haut. Quand un roi invite à un festin, il fait servir à ses hôtes les mêmes mets et les mêmes vins dont il use lui-même. Les fêtes sont les festins du Saint, béni soit il; aussi accorde-t-il pendant ces fêtes une partie de sa propre Sainteté à ses hôtes. C'est pourquoi l'Écriture dit³⁴: « Et vous serez pour moi des hommes saints. » Quand Israël d'ici-bas se sanctifie, il participe au festin de la Sainteté d'en haut. [94 a] Rabbi Siméon dit: C'est le Seigneur qui fait le trait d'union entre le monde d'en haut et celui d'en bas. Le Roi hérite la Sainteté du Père et de la Mère³⁵, et la communique à ceux qui sont attachés à lui. Israël reçoit ainsi deux parts de sainteté, une du Roi lui-même et l'autre du Père, transmise par la médiation du Roi. La chose est comparable à un roi qui a invité un hôte glorieux. Le roi dit aux membres de son palais: Chaque jour vous mangez chez vous et vous vous consacrez à vos occupations; l'un fait le commerce et l'autre cultive les champs. Je veux qu'aujourd'hui vous soyez tous contents, que vous abandonniez tous vos travaux et que vous vous montriez aimables envers mon illustre hôte. De même le Saint, béni soit-il, dit à Israël: Mes enfants, pendant tous les jours, vous vous occupez de vos affaires; je veux que vous vous montriez aimables envers l'hôte suprême que j'ai à côté de moi; célébrez ce jour comme une fête. Trois fêtes portent le nom de saintes: la Pâque, la Pentecôte et la Fête des Tabernacles. Rabbi Abba objecta: Le Sabbat est appelé saint parce qu'il vient de Dieu, mais non à cause de l'invitation de l'hôte glorieux. [94 b] « Six³⁶ jours tu travailleras. » Pourquoi six jours? Rabbi Yossé dit: L'Écriture³⁷ se sert également de l'expression: « Car, six jours le Seigneur a fait le ciel et la terre », au lieu de dire: « En six jours, etc. », parce que chaque jour a produit lui-même les œuvres respectives. Comme le jour du Sabbat est plus sacré que les autres jours, en raison de l'union du Père et de la Mère qui sont parés de couronnes, chacun de nous reçoit un supplément de sainteté. En ce jour, tous les êtres d'en haut et d'en bas sont en paix, et

³³ Ps., XXVII, 8.

³⁴ Exode, XXII, 30.

³⁵ Dans la « Grande Figure », Jéhovah Élohim, sont appelés Père et Mère ; dans la « Petite Figure »: Roi et Matrona, ou Époux et Épouse.

³⁶ *Id.*, XX, 9.

³⁷ *Id.*, XXXI, 17.

même les damnés de l'enfer trouvent du repos. La chose est comparable au cas d'un roi qui maria son fils unique et qui le para du diadème le plus précieux en le nommant roi lui-même. C'était un jour de joie pour tout le monde. Le chef de la justice qui avait plusieurs personnes à châtier, les unes de la peine de mort, les autres de fustigation, préféra les gracier toutes en l'honneur du jour de fête du roi. Le jour de fête est le jour de mariage du Roi avec la Matrona; c'est le jour de joie du Père et de la Mère, jour de joie des êtres d'en haut et des êtres d'en bas, parce que, quand le Roi se réjouit, nul être ne doit souffrir. C'est pour cette raison que, le jour du Sabbat, on prend trois repas en l'honneur du Roi. Et quand un jour de fête coïncide avec un Sabbat, il ne faut pas servir deux repas à chaque table, un pour le Sabbat et l'autre pour l'hôte du Roi, parce que c'est le Roi qui transmet le repas à son hôte. [95 a] Comme il n'y a pas de repas sans pain ni vin, chaque repas du Sabbat doit être composé de l'un et de l'autre. Rabbi Isaac demanda à Rabbi Yehouda: La tradition nous dit qu'il faut sanctifier le Sabbat en se servant d'une coupe de vin. Pourquoi ? Il lui répondit: Parce que le vin est l'emblème de la joie que procure la Loi, et ce vin fait la joie de tout le monde; ce vin réjouit le Roi et lui sert de couronne, ainsi qu'il est écrit³⁸: « Sortez et voyez, filles de Sion, le Roi Salomon paré du diadème dont sa mère l'a couronné. » Le vin doit servir dans toutes les cérémonies du culte; car il n'y a point de sainteté sans vin, ainsi qu'il est écrit³⁹: « Car tes mamelles sont meilleures que le vin. » « Le vin » signifie que c'est par le vin qu'elles deviennent meilleures. « Au⁴⁰ premier mois, le quatorzième jour du mois sur le soir, c'est la Pâque du Seigneur. »

Rabbi Eliyâ commença à parler ainsi⁴¹: « Je dors; mais mon cœur veille; la voix de mon ami frappe à la porte et dit: Ouvre-moi, ma sœur, ma bien-aimée, ma colombe, toi qui es mon épouse sans tache. » La « Communauté d'Israël » dit: Mon bien-aimé frappe à ma porte et me dit: Ouvre-moi; car tu es la porte par laquelle les hommes doivent passer pour arriver auprès de moi; nul ne peut arriver près de moi sans passer par toi; ouvre-moi seulement la pointe d'une aiguille, et j'ouvrirai toutes larges les portes du ciel. Mais si tu n'ouvres pas ta porte, je me trouve enfermé, puisque nul ne peut arriver auprès de moi. C'est pourquoi David, lorsqu'il voulait s'élever auprès du Roi, disait: « Ouvrez-moi les portes du Juste pour que j'y entre et loue le Seigneur. C'est la porte au Seigneur. » En effet, c'est la porte qui conduit au Roi; c'est la porte qui nous permet de trouver le Roi et de nous attacher à lui. Remarquez qu'à l'heure où Dieu tua tous les premiers-nés d'Égypte, il descendit plusieurs degrés de haut en bas, et

³⁸ Cant., III, 11.

³⁹ *Id.*, I, 2.

⁴⁰ Lévit., XXIII, 5.

⁴¹ Cant., V, 2.

Israël entra dans l'Alliance par la circoncision et s'associa à la « Communauté d'Israël ». Alors on vit le sang à la porte; il y avait deux marques de sang, l'une indiquait le sang de l'agneau pascal et l'autre celui de la circoncision. On voyait en outre sur la porte la marque de la Foi. Il y avait ainsi trois marques, deux de chaque côté et une au milieu, ainsi qu'il est écrit⁴²: « Et vous ferez une aspersion sur les deux poteaux et sur le haut de la porte. » C'était pour montrer la foi. « Le⁴³ quinzième jour du même mois, c'est la fête des azymes du Seigneur. » Quand Israël anéantit le levain, il sort du domaine étranger et s'attache à Dieu par la circoncision qui est l'Alliance sacrée. [95 b] Après la circoncision et la mise à nu du gland (perouâ), Dieu attacha Israël à une région très élevée, région à laquelle font allusion les paroles de l'Écriture⁴⁴: « Je ferai tomber pour vous un pain du ciel. » En effet ce pain tombe du ciel, ainsi que cela a été dit: Remarquez que c'est le quinze du mois, lorsque la lune est complètement unie au soleil, que les « couronnes inférieures » (démons) sont plus rares en ce monde. parce qu'elles sont chassées par la Sainteté du Roi. C'est pour cette raison que l'Écriture appelle la nuit de Pâque « nuit de garde ». Heureux le sort de ceux qui s'associent durant cette nuit à la joie du Roi, et malheur à ceux qui ne font pas partie de la maison! Dès qu'Israël sort du domaine étranger et qu'il entre dans le domaine saint, après avoir rejeté le levain, le Fiancé et la Fiancée sont couronnés par la Mère suprême, et l'homme doit se regarder comme libre. Rabbi Yossé demanda: Pourquoi doit-on boire quatre coupes de vin dans la nuit de la Pâque? Rabbi Abba répondit: Les collègues disent que les quatre coupes sont l'image des quatre délivrances d'Israël. Mais la chose est mieux expliquée dans le livre de Rabbi Yessa le Vieillard. Comme l'union sacrée qui a lieu la nuit de Pâque embrasse les quatre directions, nous devons boire quatre coupes pour correspondre aux quatre lettres du Nom sacré. Pourquoi appelle-t-on les quatre coupes « quatre délivrances »? Parce que le dernier degré est appelé « Libérateur », ainsi qu'il es. écrit⁴⁵: « L'ange qui me délivre, etc. » Or, nul ne porte le nom de « Libérateur » que le degré supérieur qui éclaire un degré inférieur. Comme la dernière délivrance qui aura lieu à la fin de l'exil présent se produira par ces deux degrés, il s'ensuit que la délivrance actuelle, qui est la quatrième, embrasse toutes les quatre. [96 a] « Le⁴⁶ jour des prémices, lorsqu'après l'accomplissement des sept semaines, vous offrirez au Seigneur les nouveaux grains, vous sera aussi vénérable et saint. »

⁴² Exode, XII, 22.

⁴³ Lévit., XXIII, 6.

⁴⁴ Exode, XVI, 4.

⁴⁵ Gen., XLVIII, 16.

⁴⁶ Nombres, XXVIII, 26.

Rabbi Siméon commença à parler ainsi⁴⁷: « ...Qu'alors les arbres de la forêt chanteront devant le Seigneur qui viendra juger la terre. » Heureux le sort de ceux qui connaissent les voies de Dieu et s'unissent à son Nom ! Mais malheur à ceux qui ne connaissent pas la Loi ! Car ils n'auront aucune part au Nom sacré. Jusqu'à maintenant, Israël offrait à Dieu les blés de la terre, et surtout l'orge qui mûrit avant les autres espèces de blé. C'est ce genre d'offrande qui unissait Israël à Dieu. Dieu lui dit: Dans le désert, je t'ai nourri de la manne qui vient d'une région appelée « Ciel », ainsi qu'il est écrit: « Je ferai tomber pour vous du pain du ciel », et tu m'offres de la farine d'orge ! La femme soupçonnée d'adultère offrait de la farine d'orge qui est l'image de la Rigueur; [96 b] et c'est pourquoi la « Communauté d'Israël » offre également de la farine d'orge, parce que l'union avec Dieu n'a lieu qu'à la Pentecôte, et les sept semaines d'intervalle sont ainsi les sept semaines de séparation. C'est en offrant les prémices qu'on fortifie le lien de la Foi; et c'est pourquoi, en offrant au prêtre les prémices de l'arbre, on devait prononcer des paroles concernant ce même arbre qui correspond à l'Arbre d'en haut pourvu de douze racines et de soixante-dix branches. Il fallait également faire des vœux pour la perte de Laban l'Araméen. Remarquez que, quand le Roi sacré est paré de son diadème, la « Communauté d'Israël » est en joie; car l'Arbre est alors complet. L'arbre ici-bas correspond à l'unité de l'Arbre d'en haut. Le corps humain correspond également à l'unité du monde d'en haut. La tête est composée de trois parties unies: le crâne, les méninges et le cerveau. Le corps aussi est composé des deux bras et du tronc. La partie inférieure du corps correspond également aux trois Pères: les deux reins et le canal qui conduit le semen. Deux degrés célestes sont symbolisés par les deux reins, et un degré constitue le canal par où coule le semen ici-bas. L'Arbre, c'est le tronc du milieu auquel sont attachés les branches et qui ne font qu'un avec l'Arbre. De même, quand la Matrona est unie au Roi; le tout ne fait qu'un, ainsi que nous l'avons déjà dit. L'Écriture dit que le huitième jour de la fête sera « atzereth ». Que signifie « atzereth » ?— Union, parce qu'en ce jour a lieu l'union des branches de l'Arbre, et c'est pour cela [97 a] qu'en ce jour on offrait cent soixante-dix boeufs. Remarquez que les branches sont unies à l'Arbre et les feuilles aux branches. Or, les feuilles sont les rigueurs qui sévissent dans toutes les directions. Cela prouve que la Rigueur même ne vit que de l'Arbre de vie, sans lequel elle ne saurait subsister.

Rabbi Abba et Rabbi Hiyâ faisaient un voyage ensemble. Rabbi Hiyâ dit: Il est écrit⁴⁸: « Vous compterez depuis le second jour du sabbat, auquel vous avez offert la gerbe des prémices, sept semaines pleines. » Que signifient ces paroles? Rabbi Abba répondit: En Égypte, Israël était dans un domaine étranger; il y était attaché au côté impur, telle une femme

⁴⁷ Paralip., XVI, 33.

⁴⁸ Lévit., XXIII, 15.

pendant ses jours de menstrues. Après la circoncision, il entra dans le domaine saint appelé « Alliance ». Une fois [97 b] uni au domaine sacré, l'impureté cessa, comme les menstrues cessent chez la femme. La femme impure doit compter sept jours avant sa purification. De même Israël devait compter sept semaines avant sa purification par les eaux célestes et sacrées. Pourquoi sept semaines au lieu de sept jours ?—Pour être jugé digne d'être purifié par les eaux qui coulent du fleuve appelé « eaux vivantes ». Cette eau constitue la rosée qui émane du Point suprême. Et quand cette rosée tombe-t-elle ? Elle était tombée lorsqu'Israël s'approchait du mont Sinäi. Remarquez que l'homme qui ne compte pas les sept semaines pleines n'est jamais pur. Pendant la nuit qui termine la septième semaine, il convient de se consacrer à l'étude de la Loi. Nous avons appris [98 a] que, pendant cette nuit, il faut étudier la Loi orale et la loi écrite pendant le jour suivant. Les hommes zélés des temps primitifs ne dormaient pas cette nuit-là et la consacraient à l'étude en disant: Nous voulons hériter la sainteté pour nous et pour nos enfants dans les deux mondes. Rabbi Siméon disait aux collègues qui se réunissaient chez lui cette nuit: Préparons des bijoux à la Fiancée, afin qu'elle soit parée demain et prête à se présenter devant le Roi. Heureux le sort des justes lorsque le Roi va demander à la Matrona qui lui avait préparé ses bijoux; car nul au monde ne sait aussi bien préparer les bijoux de la Fiancée que les collègues. Et qui pare le Roi dans la nuit où il doit s'unir à la Matrona ? C'est le Fleuve sacré, le plus profond de tous les fleuves; c'est la Mère suprême, ainsi qu'il est écrit⁴⁹: « Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon, etc. » Après avoir paré et couronné le Roi, elle vient purifier la Matrona et ceux qui l'entourent. La chose est comparable à un roi dont le fils unique allait s'unir en mariage à une illustre matrona. Pendant toute la nuit, la mère courait au trésor, en sortait la première couronne ornée de soixante-dix [98 b] pierres précieuses, ainsi que des habits de soie dont elle para le fils royalement. Ensuite elle entra chez la fiancée entourée de jeunes filles occupées à l'habiller et à la parer de bijoux. La mère dit: J'ai préparé un bain d'eaux vives qui répand de bonnes odeurs et des parfums dans toutes les directions pour purifier la fiancée. Que la fiancée, la matrona de mon fils, vienne avec ses jeunes filles pour se purifier dans le bain d'eau vive que j'ai préparé; ensuite on la parera de bijoux, on la vêtira et on lui mettra la couronne sur la tête. Demain, quand mon fils viendra s'unir à la matrona, il préparera le palais pour tous, et tous habiteront ensemble. Il en est de même du Roi sacré, de la Matrona et des collègues; la Mère suprême arrange tout, et le Roi suprême, la Matrona et les collègues demeurent ensemble et ne se séparent jamais, ainsi qu'il est écrit⁵⁰: « Seigneur, qui demeurera dans la tente, etc. ?... Celui qui vit sans tache et qui pratique la justice. » Chacun de ceux qui préparent les bijoux

⁴⁹ Cant., III, 11.

⁵⁰ Ps., XV, 1.

et les habits de la Matrona est appelé « homme qui pratique la justice ». Rabbi Hiyâ dit: Quand même je n'aurais eu d'autre bonheur en ce monde que celui d'avoir entendu ces paroles, je serais satisfait.

« Au⁵¹ septième mois et au premier du mois... » Rabbi Isaac commença à parler ainsi⁵²: « Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois, au jour célèbre de notre grande solennité. » Heureux le sort d'Israël que Dieu approcha de lui plus près que les autres peuples païens. Dieu appela les Israélites de loin, ainsi qu'il est écrit⁵³: « Et Josué dit au peuple: Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël. Vos ancêtres habitaient de l'autre côté du fleuve.... et j'ai pris votre père de l'autre côté du fleuve, etc. » Pourquoi avait-il besoin de raconter cela? Est-ce qu'Israël ne savait pas que ses ancêtres habitaient de l'autre côté du fleuve? Et Josué le savait certainement encore mieux? Mais toute l'Écriture a un sens mystique à côté du sens littéral, comme le Nom sacré, puisque toute l'Écriture ne constitue que le Nom sacré. Donc si Israël [99 a] et Josué le savaient, pourquoi l'Écriture dit-elle: « Voici ce que dit le Seigneur »? En vérité, Dieu accorda une grande faveur à Israël dont il choisit les ancêtres et en fit un char sacré pour sa Gloire; il les sortit du Fleuve suprême et sacré, Lumière de toutes les lumières, pour s'en tresser une couronne. Le Fleuve sacré est appelé « monde » (Olam), et c'est pourquoi Dieu dit: « Vos ancêtres habitaient de l'autre côté du fleuve de tout temps (me-olam). » Abraham n'était pas autant attaché à ce fleuve qu'Isaac qui émanait du côté de la Rigueur. Quand la Rigueur d'Isaac sévit, le Roi sacré est assis sur son trône et juge le monde, ainsi qu'il est écrit: « Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois. » Heureux le sort d'Israël qui sait transformer le trône de Rigueur en un trône de Clémence à l'aide de la sonnerie de la trompette!

Rabbi Abba étant une fois assis devant Rabbi Siméon, dit à celui-ci: Je me suis souvent demandé quelle était la signification de la sonnerie. et je l'ignore encore à l'heure qu'il est. Rabbi Siméon lui répondit: On appelle la trompette Schophar, et non pas Qeren (corne), parce que la corne est l'image de la Rigueur, et c'est ce qu'il faut éviter au jour du jugement. Remarquez que, quand le Schophar d'en haut n'éclaire pas les enfants ici-bas, la Rigueur sévit. Le Schophar d'en haut est fait de la corne du bélier qui remplaça Isaac. Il provoque la Rigueur [99 b] d'Isaac. C'est la gloire des patriarches qui empêche ce Schophar de sévir dans le monde. Et quand les hommes font pénitence, ils doivent sonner du Schophar, et le son du Schophar ici-bas réveille la Clémence et la Rigueur en haut. Voilà pourquoi on doit sonner de la trompette en ce jour de jugement. Dans la première série de sonneries, on a l'intention de s'élever en haut. Le son de la trompette traverse les firmaments et brise les hautes montagnes; il

⁵¹ Nombres, XXIII, 34.

⁵² Ps., LXXXI, 4.

⁵³ Josué, XXIV, 2.

arrive auprès d'Abraham et se pose sur sa tête en guise de couronne. Dans un livre haggadique, il est dit que, lorsque le premier son de la voix arrive en haut, Abraham s'en fait une couronne et se place devant le Père. Le second son est plus puissant que le premier; aussi brise-t-il toutes les rigueurs accumulées sur son chemin. Lorsqu'Isaac se réveille et qu'il voit Abraham se préparer à se placer devant le trône, il se sent vaincu par la Clémence, et sa Rigueur disparaît. A la troisième série, le son fend tous les cieux, réveille la Clémence sur son parcours et va se poser sur la tête de Jacob. [100 a] Lorsque Jacob voit Abraham se tenir d'un côté du trône, il se place lui-même de l'autre côté, de sorte qu'Isaac reste au milieu. Les trois séries appartiennent toutes à une même catégorie. Voici maintenant l'ordre de la deuxième catégorie. Le premier son attire Abraham de sa région et le fait descendre dans la région d'Isaac où sévit la Rigueur. Le second son est moins fort que le précédent; il affaiblit la Rigueur par le regard d'Abraham. Le troisième son va se poser sur la tête de Jacob et l'attire également en bas dans la région de la Clémence. Enfin la dernière série s'adresse à Isaac lui-même et en mitige la Rigueur, en la mêlant à la Clémence. Voilà ce qu'il faut méditer lorsqu'on sonne de la trompette. Ce n'est que par cette méditation que le jour se répand dans le monde et que Dieu a pitié des hommes. Heureux le sort d'Israël qui sait changer [100 b] la Rigueur contre la Clémence. Remarquez que, le jour du jugement, il y a trois livres ouverts où sont inscrits les noms de ceux qu'on juge. Le jugement en bas est conforme à celui d'en haut. Les hommes frappés sévèrement de rigueur disparaissent du monde; ce sont les impies parfaits dont la condamnation est immédiatement inscrite dans le livre. Rabbi Yehouda dit: L'Écriture parle de sonnerie de souvenir, parce que la sonnerie de la trompette a pour but de rappeler le monde d'ici-bas à celui d'en haut. Remarquez que la sonnerie a lieu à une époque où la lune est couverte. C'est pourquoi le mot « keseh » est écrit avec un Hé. Le jour du Grand Pardon, les deux lumières du soleil et de la lune sont visibles, parce qu'en ce jour la lumière d'en haut nourrit celle d'en bas.

Rabbi Abba fit demander à Rabbi Siméon: Quand la « Communauté d'Israël » s'unit-elle au Roi sacré ? Rabbi Siméon lui fit parvenir pour toute réponse le verset suivant⁵⁴: « Et en vérité elle est une sœur, fille de mon père, mais non pas de ma mère, et je l'ai prise pour femme. » Rabbi Abba, qui sentit toute la profondeur de cette réponse, se mit à pleurer en s'écriant: Maître, maître, Lampe Sainte, malheur, malheur, malheur au monde, quand tu le quitteras, malheur à la génération à laquelle tu seras enlevé et qui restera orpheline. Rabbi Hiyâ demanda à Rabbi Abba: Quelle est la signification de la réponse qu'il t'a envoyée ? Rabbi Abba lui répondit: Il est certain que le Roi ne s'unit à la Matrona qu'à l'époque où elle est éclairée par le Père suprême, et, quand elle est éclairée, nous l'appelons « Sainte », parce qu'elle tire sa lumière du Père. C'est dans ce cas que le Roi dit de la Matrona: « C'est ma soeur, fille de mon Père, mais

⁵⁴ Gen., XX, 12.

non pas de ma mère », attendu que le nom saint qu'elle porte lui vient du Père et non de la Mère. C'est ce que l'Écriture ajoute: « Et je l'ai prise pour femme », ce qui signifie que l'union céleste a lieu à cette époque où la Matrona tire sa lumière du Père; mais l'union n'a pas lieu quand elle tire sa lumière de la Mère⁵⁵. Les relations conjugales sont défendues le jour du Grand Pardon, parce que l'union en haut n'a pas lieu en ce jour, attendu qu'en ce jour la Matrona tire sa lumière de la Mère et non pas du Père. Rabbi Hiyâ s'écria: Heureuse la génération qui compte Rabbi Siméon parmi ses contemporains, et heureux les hommes qui se trouvent devant lui chaque jour! Rabbi Abba dit: Adam fut créé le premier jour de l'an; il fut jugé le jour même par son maître, fit [101 a] pénitence, et Dieu l'agréa en lui disant: Adam, tu serviras de modèle à tes enfants dans toutes les générations qui passeront en jugement le même jour. S'ils font pénitence, je l'accepterai, je me lèverai du trône de la Rigueur et j'irai m'asseoir sur le trône de la Clémence. Et David également a dit⁵⁶: « J'aime quand le Seigneur exauce la voix de mes supplications. » Le⁵⁷ dixième jour de ce septième mois sera le jour des expiations; il sera très célèbre et il s'appellera saint. ,,

Rabbi Hiyâ commença à parler ainsi⁵⁸: « Heureux ceux à qui les iniquités ont été remises, et dont les péchés sont cachés. » Ce Psaume commence par les mots « intelligence de David ». Les Psaumes commencent de dix manières différentes: Pour la fin, chant, intelligence, récit, cantique, mélodie, louange, prière, grâce, Alleluia. Les Psaumes qui commencent par ce dernier mot sont les meilleurs. « Intelligence » (maskil) désigne la région appelée « Maskil »; quiconque boit de l'eau de cette région devient intelligent, ainsi qu'il est écrit⁵⁹: « Celui qui médite (maskil) sur une chose trouvera le bien. » La rémission des péchés dépend également de cette région, ainsi qu'il est écrit: « Heureux l'homme dont les péchés ont été remis. » Que signifie: « ... Et dont les péchés sont cachés » ? Cela signifie: ... Qui cache aux hommes ses péchés envers Dieu, mais qui les confesse à Dieu. Quand un homme commet le même péché deux ou trois fois et ne fait pas pénitence, son péché devient public en haut et en bas; une voix céleste crie devant lui: Évitez un tel; car il a offensé son Maître; il est mis au ban en haut et en bas; malheur à lui! car il vient d'altérer l'image de son Maître; malheur à lui! car il ne se souciait pas de la gloire de son Maître, et c'est pourquoi Dieu a rendu publics ses péchés en haut. Et quand un homme de bien commet une fois un péché, tous les anges s'efforcent de cacher ce péché. Tel est le sens des mots: « Et dont les

⁵⁵ V. la note 1, p. 249.

⁵⁶ Ps., CXVI, 1.

⁵⁷ Lévit., XXIII, 27.

⁵⁸ Ps., XXXII, 1.

⁵⁹ Prov., XVI, 20.

péchés restent cachés.» Rabbi Abba dit: Nous savons que les bonnes œuvres servent de vêtement céleste à celui qui les a accomplies; nous savons en outre que l'homme qui s'est détourné de la bonne voie et qui est tombé dans le vice, est perdu en ce monde et dans le monde futur. Mais qu'est-ce que Dieu fait des bonnes œuvres que ce pécheur a accomplies avant d'être pécheur ? Ces bonnes œuvres ne sont pas perdues. Il y a des justes qui meurent avant d'avoir accompli autant d'œuvres qu'il faut pour en confectionner les vêtements célestes. En ce cas, Dieu les complète des bonnes œuvres faites par le pécheur avant sa chute. Tel est le sens des paroles de l'Écriture⁶⁰: « L'un prépare et le juste s'habille. » C'est le pécheur qui contribue à habiller le juste.

L'Écriture dit: « Et tu jetteras [101 b] dans les profondeurs de la mer tous leurs péchés. » Rabbi Siméon dit: Les « profondeurs de la mer » désignent les mauvais esprits qui émanent du côté de la Rigueur, tels qu'Azazel, qui n'est que le déchet de l'argent après qu'on l'a fondu au feu. C'est dans cette mer que les péchés sont jetés. C'est de cette façon qu'on épure la souillure du corps formée par les péchés suggérés par l'esprit du mal appelé « immonde ». Rabbi Yossé dit: L'Écriture nous dit qu'on jetait le sort sur les deux boucs. N'était-ce pas faire trop d'honneur au démon que de le mettre sur le même rang que Dieu ? C'était pour réduire Samaël au silence et l'empêcher de faire le réquisitoire contre Israël. L'accusation de Samaël a lieu toutes les fois que la Rigueur sévit dans le monde. Lorsqu'Israël dut passer la mer Rouge et être vengé des Égyptiens, Satan dit à Dieu: Les Juifs ne sont pas plus dignes que les Égyptiens, et, si tu es un juge équitable, tu ne dois pas faire de différence entre les uns et les autres: que tous périssent, ou que tous retournent en Égypte. D'ailleurs, tu avais dit qu'Israël devait rester quatre cents ans en Égypte, et il n'y est resté que deux cent dix. Pour se débarrasser de Satan, Dieu tourna son attention sur un autre objet et lui dit: « As-tu fait attention à mon serviteur Job, qui n'a pas son pareil sur toute la terre ? » Et, en effet, Satan cessa de porter des accusations contre Israël, et se jeta sur Job. La chose est comparable à un berger qui s'apprêtait à faire passer un fleuve à son troupeau, lorsqu'il fut attaqué par un loup. Le berger qui était un homme prudent se dit: Comment faire maintenant? Pendant que je ferais passer le fleuve aux brebis, le loup s'attaquerait aux moutons. Le berger avait dans son troupeau un grand et fort bélier, et il le laissa du côté du fleuve où se trouvait le loup; alors il rassembla le reste du troupeau pour passer de l'autre côté en disant: Pendant que le bélier va lutter avec le loup, je passerai mon troupeau, au delà du fleuve. C'est ce que Dieu fit avec Satan. Il y a un proverbe qui dit: Quand un homme méprisable te calomnie auprès du roi, donne lui un peu de vin, et il fera ton éloge. Rabbi [102 a] Isaac dit: Quand on donne à l'insensé un peu de vin, il faut lui raconter en même temps toutes les erreurs et toutes les fautes commises et il se chargera néanmoins de faire l'éloge auprès du roi en faisant passer les

⁶⁰ Job, XXVII, 17.

fautes pour de bonnes qualités, et il dira au roi que tu n'as pas ton pareil au monde. Quand Israël offre un cadeau à Satan, il confesse également (sur le bouc émissaire) tous ses péchés, et Satan loue quand même Israël et s'en constitue le défenseur auprès de Dieu. Rabbi Yossé dit: Malheur au peuple d'Esäü! Car Satan, en échange du bouc qu'on lui offre, se fait le défenseur d'Israël. Rabbi Yehouda dit: Si les peuples païens savaient l'effet du bouc, ils ne laisseraient pas vivre Israël un seul jour Rabbi Abba dit: Tous les péchés d'Israël s'attachent à Satan. En ce jour, le prêtre couronné du diadème céleste est placé entre le ciel et la terre et obtient la rémission des péchés pour lui, pour sa maison, pour les prêtres, pour le sanctuaire et pour tout Israël. Le prêtre faisait les aspersion avec le doigt qu'il élevait à la hauteur de l'estomac; il comptait les aspersion de cette façon: A la première aspersion, il disait un; à la seconde, un et deux; à la troisième, un et trois, etc. Il répétait le nombre un qui désigne la Mère suprême, afin que celle-ci éclaire la Mère d'en bas et répande des lumières sur la « Communauté d'Israël ». Rabbi Isaac dit: Le grand-prêtre pénétrait dans le Saint des saints traînant une corde liée autour du pied, pour qu'en cas de mort il pût être retiré hors du Saint des saints où nul homme ne devait entrer. Comment savait-on s'il était mort ou non? Quand la langue de pourpre suspendue à la porte ne changeait pas de couleur, on savait que le grand-prêtre avait été trouvé en faute. Et quand le changement de couleur se produisait, on savait qu'il sortirait en paix. Rabbi Yehouda dit: C'est les yeux fermés, pour ne pas voir ce qu'il ne convient pas de voir, que le grand-prêtre y pénétrait, et lorsqu'il y entendait le bruit des ailes des Cheroubim qui chantaient des louanges, il savait que tout était à la joie et qu'il sortirait en paix. Quand, dans sa prière, les paroles sortaient joyeusement de sa bouche, il savait également qu'elles étaient entendues et bénies [102 b] de manière convenable et que la joie se répandait en haut et en bas.

Rabbi Éléazar demanda à Rabbi Siméon: Pourquoi plutôt ce jour qu'un autre? Rabbi Siméon lui répondit: Eléazar, mon fils, ta question est judicieuse. La chose est comparable au cas d'un roi qui confia son palais et l'éducation de son fils à sa matrona. Si le fils est digne, la matrona entre glorieusement et joyeusement auprès du roi; sinon, le fils est envoyé en exil et la matrona avec lui. Le premier jour de l'an, la Mère suprême, entre les mains de laquelle se trouve toute liberté, regarde Israël; si celui-ci fait des prières et de la pénitence, la Mère suprême remet entre les mains de la Matrona la liberté pour lui; sinon, malheur à Israël et malheur à son messenger! Car la Matrona s'éloigne du Roi, la Mère suprême se détourne en montant en haut sans faire parvenir dans le monde aucune liberté. « La⁶¹ fête des Tabernacles avait lieu le quinzième jour du septième mois. » Rabbi Yossé demanda à Rabbi Abba: Pourquoi le quinzième jour? Rabbi Abba répondit: Le nombre dix correspond à la « Communauté d'Israël » et celui de cinq au Roi. C'est pourquoi le Roi s'unit à la Matrona

⁶¹ Lévit., XXXIII, 34.

le quinzième du mois qui est aussi le jour d'union du Père et de la Mère.

Rabbi Yehouda commença à parler ainsi⁶²: « Et Chanaan, roi d'Arad, a entendu. » Israël reçut trois dons de Moïse, d'Aaron et de Marie: Il reçut la manne de Moïse, les nuées glorieuses d'Aaron et le puits de Marie. [103 a] « Et⁶³ sa soeur se tenait de loin, etc. » Ces paroles désignent le puits de l'eau vivante. Dès que Marie fut morte, le puits disparut. Rabbi Isaac demanda: Pourquoi Aaron a-t-il été jugé digne d'être uni aux nuées? Parce que toutes les bénédictions passaient par sa main, et il fallait pour cela qu'il fût uni aux nuées. Remarquez que le Saint, béni` soit-il, entoure Israël de sept nuées glorieuses et l'unit à la « Communauté d'Israël ». Les nuées sont l'image de la Foi. C'est pourquoi Dieu commanda d'habiter sept jours sous une tente. Tant qu'Aaron a vécu, Israël était assis à l'ombre de la Foi sous les sept nuées. Mais, après la mort d'Aaron, une des nuées disparut, ce qui découvrit Israël. C'est pourquoi l'Écriture dit: « Chanaan, roi d'Arad, a entendu. » Car après la disparition de la nuée, Israël devint visible à tous les peuples païens qui en prirent beaucoup d'hommes, dont ils firent leurs esclaves. Nous en inférons que quiconque se retire de l'ombre de la Foi mérite d'être esclave des esclaves, attendu que Chanaan était un esclave. Mais celui qui est assis à l'ombre de la Foi, hérite de la liberté pour lui et pour sa postérité et reçoit les bénédictions d'en haut. En sortant de l'ombre de la Foi, l'homme hérite de l'exil pour lui et pour ses enfants, ainsi qu'il est écrit⁶⁴: « Et il combattit avec Israël et en fit des prisonniers. » [103 b] Rabbi Éléazar commença à parler ainsi: « Voici⁶⁵ ce que dit le Seigneur: Je me suis souvenu de la compassion que j'ai eue de ta jeunesse, etc. » Ce verset s'applique à la « Communauté d'Israël » durant le temps qu'elle séjourna dans le désert à côté d'Israël. La « compassion » désigne les nuées. Remarquez que, lorsque l'homme est assis à l'ombre de la Foi, la Schekhina étend ses ailes sur lui, et Abraham ainsi que cinq autres justes élisent leur domicile près de lui. Rabbi Abba dit: Ce sont Abraham et cinq autres justes et un roi qui élisent leur domicile près de lui, et c'est pourquoi l'Écriture dit: « Je serai assis dans les tentes sept jours », mais non pas « durant sept jours », parce que les sept jours désignent les sept personnes mentionnées. Aussi l'homme doit-il se montrer chaque jour avec un visage rayonnant et gai en l'honneur des hôtes qui sont chez lui. Rab Hammenouna le Vieillard avait coutume de dire, toutes les fois qu'il entrait dans sa tente: Entrez, mes hôtes, mettons-nous à table. [104 a] Il convient également de réjouir le pauvre pendant la fête; car c'est justement ce que l'on donne aux pauvres qui constitue la part des hôtes. Malheur à l'homme qui a des hôtes à sa table et qui ne pense

⁶² Nombres, XXI, 1.

⁶³ Exode, II, 4.

⁶⁴ Ps., LXVIII, 19.

⁶⁵ Jérémie, II, 2.

pas aux pauvres! Rabbi Abba dit en outre: Abraham se tenait chaque jour aux bifurcations des chemins pour y attendre les voyageurs et leur servir à manger. Maintenant qu'Abraham, ainsi que d'autres justes et le roi David sont invités, il convient d'agir comme Abraham, autrement celui-ci se lève et s'écrie⁶⁶: « Détournez-vous des tentes de ces hommes impies », et tous les hôtes le suivent. Le roi David s'écrie⁶⁷:.....

« Vous⁶⁸ prendrez au premier jour une branche du plus bel arbre avec ses fruits. » Rabbi Siméon commença à parler ainsi⁶⁹: « Car tout ce qui invoque mon nom et ma gloire, c'est moi qui l'ai formé et qui l'ai fait. » *Les mots*: « Tout ce qui invoque mon nom... » désignent Adam, que Dieu créa à son image et qu'il appela de son propre nom, ainsi qu'il est écrit⁷⁰: « Ne maudis pas le juge (Élohim). » L'homme n'est fait à l'image de Dieu que quand le mâle est uni à la femelle. Dans le livre du roi Salomon, j'ai trouvé qu'à l'heure où l'union [104 b] a lieu entre les époux ici-bas, le Saint, béni soit-il, envoie une image semblable à celle de l'enfant qui naîtra de cette union ; cette image plane au-dessus des époux. Si l'oeil était autorisé à voir, chaque homme verrait au-dessus de sa tête une image semblable à la sienne; c'est sur le modèle de cette image que l'homme a été créé. Si Dieu n'envoyait pas cette image au-dessus de la tête des époux, nul homme ne naîtrait. Tel est le sens des mots: « Et Dieu créa l'homme à son image », à sa propre image qui vient au monde avant l'homme. C'est avec cette image que l'homme vit ici bas, et c'est avec elle qu'il quitte ce monde, ainsi qu'il est écrit⁷¹: « L'homme passe avec l'image. » Cette image émane de la région d'en haut. Quand les esprits se présentent devant le Roi sacré, chacun conserve l'image qu'il avait en ce monde. Cette image arrive au monde au moment de l'union entre les époux, et il n'y a pas d'union où l'image ne plane au-dessus de la tête des conjoints. L'image des Israélites est sainte, parce qu'elle arrive d'une région sainte; tandis que celle des païens est impure, parce qu'elle arrive des mauvais esprits du côté impur. C'est pourquoi l'homme ne doit pas mêler son image à celle d'un païen par le mariage, attendu que l'une est pure et l'autre est impure.

« Ordonnez⁷² aux enfants d'Israël de vous apporter de l'huile d'olive

⁶⁶ Nombres, XVI, 26.

⁶⁷ La suite de ce passage manque, et la lacune est indiquée dans les éditions du Zohar par le mot: rox.

⁶⁸ Lévit., XXIII, 40.

⁶⁹ Isaïe, .XLIII, 7.

⁷⁰ Exode, XXII, 27.

⁷¹ Ps., XXXIX, 7.

⁷² Lévit., XXIV, 2.

très pure pour en faire toujours brûler dans les lampes. » Ce commandement est rapproché de celui relatif aux fêtes, parce que les fêtes constituent les Lampes saintes d'en haut, dans lesquelles on brûle l'huile sainte qui forme le Semen céleste et par laquelle tous les êtres d'en haut et d'en bas sont bénis, ainsi qu'il est écrit⁷³: « L'huile et l'encens réjouissent le cœur. » Ils font la joie [105 a] des êtres d'en haut et des êtres d'en bas. Rabbi Abba dit: Il est écrit: « Réjouissez-vous en Dieu et que les justes tressaillent; chantez tous ceux qui ont le cœur droit. » Et ailleurs: « Voici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous en lui. » « Lui », c'est le Saint, béni soit-il. Il faut se réjouir; car la Rigueur disparaît et la joie règne dans le monde. Le Juste et la Justice sont unis; la bénédiction et la joie règnent partout. « Ceux qui ont le cœur droit », ce sont les croyants qui s'attachent aux justes et qui, par leurs actions ici-bas, agissent sur le monde d'en haut. L'homme qui prétend que, pour obtenir la grâce d'en haut, les oeuvres et la prière sont inutiles, maudit soit-il! Pour obtenir la lumière des Lampes célestes, il faut allumer les lampes ici-bas: de même, pour attirer la bénédiction d'en haut, il faut la Foi, les bonnes œuvres et la prière ici-bas.

Rabbi Yessé et Rabbi Isaac faisant une fois un voyage, le premier dit au second: Au jour du Sabbat, il est défendu de prononcer des paroles profanes; mais on peut penser à des choses profanes, parce que la pensée, en ce cas, ne produit aucun effet, tandis que toute parole qui sort de la bouche de l'homme fait un bruit, franchit l'espace, fend les cieux et arrive en haut, où elle provoque un effet correspondant à sa propre nature. Pourquoi a-t-on dit qu'un jeûne, le jour du Sabbat, abroge un décret céleste même vieux de soixante-dix ans déjà? Rabbi Isaac lui répondit: Comme le Sabbat est un jour de joie et de repos et que même les damnés de l'enfer reposent en ce jour, et comme d'autre part cet homme se prive de la joie dans un but de pénitence, l'Ancien sacré lui en tient compte. Le décret déjà vieux de soixante-dix ans dont parle la tradition est une allusion aux soixante-dix couronnes du Roi qui abrogent tous les décrets contre l'homme. [105 b] « Et⁷⁴ le fils d'une femme israélite qu'elle avait eu d'un Égyptien sortit, etc. » Rabbi Yehouda dit: Il sortit de la « Communauté d'Israël », parce qu'il était sorti de la foi. L'Écriture ajoute: « Il eut une dispute dans le camp avec un Israélite. » Nous en inférons que tout acte de débauche finit par devenir public. Rabbi Hiyâ commença à parler ainsi⁷⁵: « La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses, et celle des rois c'est d'approfondir les choses. » Il est en effet défendu à l'homme de révéler des choses que l'Ancien des temps a eu soin de cacher, ainsi qu'il est écrit⁷⁶:

⁷³ Prov., XXVII, 9.

⁷⁴ Lévit., XXIV, 10.

⁷⁵ Prov., XXV, 2.

⁷⁶ Isaïe, XXIII, 18.

« ... Et aux choses que l'Ancien a cachées. » L'homme ne doit pas chercher à pénétrer les choses au delà des régions que Dieu a voulu lui cacher. D'après une autre interprétation, le mot « rassasié », dans le même verset, désigne les collègues qui connaissent les voies et les sentiers qui mènent à la Foi, tels que les hommes de la génération de Rabbi Siméon; et les mots: « ... Que l'Ancien a cachées » désignent les hommes des autres générations indignes d'être rassasiés et indignes qu'on leur révèle des mystères. Tant que Rabbi Siméon a vécu, chaque homme disait à l'autre: « Ouvre ta bouche et éclaire par ta parole. » Mais, après la mort de Rabbi Siméon, chacun disait à l'autre: « N'ouvre pas ta bouche pour ne pas te rendre coupable. » [106 a] « Et⁷⁷ le fils de la femme israélite a blasphémé le nom saint, etc. » Le mot « va-iqob » (blasphémait) a le même sens que le mot dans le verset suivant⁷⁸: « Et il perça (va-iqob) un trou dans sa porte. » Il perça ce qui était fermé. L'Écriture ajoute: « Et sa mère s'appelait Schelomith, fille de Dibri. » L'Écriture ne nous révèle le nom de la jeune femme qu'après nous avoir rapporté que son fils avait blasphémé. Pourquoi? Rabbi Abba dit: Si la Lampe Sainte n'était encore de ce monde, je ne me permettrais pas de révéler ce mystère qui n'est connu que des collègues faisant partie des « travailleurs des champs » (initiés). Malheur à ceux qui révèlent des mystères à ceux qui ne doivent pas les connaître! Remarquez que l'Israélite qui eut une dispute avec le blasphémateur était le fils du mari de la mère du blasphémateur même. Quand l'Égyptien eut des rapports avec cette femme à l'heure de minuit, il engendra le blasphémateur. L'époux de cette femme, en ayant eu connaissance, se sépara d'elle et épousa une autre femme avec laquelle il eut un fils, et c'est ce dernier qui disputa avec le blasphémateur. Dans un moment de colère, l'Israélite reprocha au blasphémateur la mauvaise conduite de sa mère, et aussitôt le fils de cette pécheresse blasphéma le Nom saint. Le mystère caché sous ces paroles est celui-ci: Le fils de la pécheresse, pour défendre sa mère⁷⁹, se servit du Hé du Nom sacré pour maudire. C'est de cette façon qu'il perça le Nom sacré. Le sens de ces paroles est connu des « travailleurs des champs ». Ce mystère est caché sous les mots⁸⁰: « Telle est la voie de la femme adultère qui, après avoir mangé, s'essuie la bouche et dit: Je n'ai point fait de mal. » Heureux le sort des justes qui connaissent ce mystère et le cachent. C'est à notre cas que s'appliquent les paroles de l'Écriture⁸¹: « Vide ta querelle avec ton ami, mais ne divulgue pas le secret d'un autre. » Le Hé final était la Femelle qui a tété des deux côtés, et c'est

⁷⁷ Lévit., XXIV, 11.

⁷⁸ IV Rois, XII, 10.

⁷⁹ Voir la note à cette page dans le supplément, T. VI.

⁸⁰ Prov., XXX, 20.

⁸¹ *Id.*, XXV, 9.

pourquoi le Hé prit les armes du Roi et se vengea, ainsi qu'il est écrit⁸²: « Fais sortir ce blasphémateur. » C'est pourquoi l'Écriture dit: « Que l'homme craigne sa mère et son père. » Il faut craindre la Mère avant le Père. Heureux le sort d'Israël en ce monde et dans le monde futur.

« Tu⁸³ diras aux enfants d'Israël: Celui qui maudit son Dieu portera la peine de son péché. » Rabbi Yehouda dit: La phrase: « Il portera la peine de son péché » signifie qu'il sera puni selon le Dieu qu'il adore. Certains adorent comme Dieu un chef céleste quelconque; d'autres vénèrent une certaine étoile ou quelque autre chose. Un juste ne maudit pas même les faux dieux; et, s'il le fait, il est soupçonné d'hérésie, mais il n'encourt pas la peine de mort, attendu qu'il n'a pas spécifié quel dieu il maudit. Le fils de l'Égyptien dont parle l'Écriture était précisément le fils de cet Égyptien que Moïse avait tué en Égypte à l'aide du Nom sacré, ainsi qu'il est écrit⁸⁴: « Est-ce pour me tuer que tu dis cela? » Ainsi, le père et le fils tombèrent entre les mains de Moïse. Rabbi Isaac commença à parler ainsi⁸⁵: « Ecoute, mon peuple, et je t'attesterai ma volonté: Israël, il n'y aura point parmi vous un dieu étranger, et tu n'adoreras point un dieu étranger. » Pourquoi ce pléonasme? [106 b] La première partie du verset signifie que l'homme ne doit pas laisser entrer chez lui l'esprit tentateur, appelé « dieu étranger »; celui qui le laisse pénétrer finit par transgresser les commandements, par perdre la foi et par adorer les idoles, et c'est pourquoi l'Écriture ajoute: « ... Et tu n'adoreras point les dieux étrangers. » Après nous avoir dit que celui qui aura maudit son dieu portera son péché, l'Écriture ajoute: « Celui qui aura blasphémé le nom de Jéhovah sera puni de mort. » Rabbi Yossé dit: En effet, Jéhovah est le Nom qui constitue la Foi en haut et en bas; des milliers et des milliers de mondes ainsi que des millions d'anges sont suspendus à chacune des lettres de ce Nom et restent ainsi attachés à la Foi. Rabbi Hizqiya commença à parler ainsi⁸⁶: « Quiconque touchera la montagne sera puni de mort. La main ne le touchera point pour le tuer, mais il sera lapidé ou percé de flèches; soit que ce soit une bête de service, ou un homme, il perdra la vie. » Si on ne pouvait toucher la montagne de Sinaï sans être lapidé, à plus forte raison en est-il ainsi de celui qui approche du Roi, et à plus forte raison encore sera-t-il puni celui qui tend sa main vers le Roi dans un geste de mépris. Rabbi Yessa commença à parler ainsi⁸⁷: « N'approche pas d'ici; ôte tes souliers de tes pieds; car le lieu sur lequel tu te trouves est une terre

⁸² Nombres, XXIV, 11.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Exode, II, 14.

⁸⁵ Ps., LXXXI, 9.

⁸⁶ Exode, XIX, 13.

⁸⁷ *Id.*, III, 5.

sainte. » Si Moïse qui s'est approché du lieu avec vénération et respect reçut de Dieu l'ordre de se tenir à distance et d'ôter ses souliers, que dire de celui qui s'approche du sanctuaire avec insolence! Rabbi Abba dit: On est puni même pour avoir maudit des dieux étrangers. Durant leur séjour en Égypte, les Israélites ont appris à connaître les chefs célestes que les Égyptiens adoraient, et ils se mirent à les adorer à leur tour. Quand ils se sont attachés à Dieu et que Dieu les avait attirés à son service, ils ont abandonné les dieux étrangers. Cependant Dieu leur a défendu sous peine de châtiments de maudire les dieux étrangers, parce que, leur dit Dieu, ce sont mes oeuvres, et quiconque en médit sera puni; car il semble critiquer mes œuvres.

Rabbi Siméon se trouvait une fois en voyage avec Rabbi Éléazar, Rabbi Abba, Rabbi Hiyâ, Rabbi Yossé et Rabbi Yehouda. Arrivés près d'un ruisseau, un paquet d'habits appartenant à Rabbi Yossé vint à tomber dans le ruisseau. Rabbi Yossé s'écria: [107 a] Il aurait mieux valu que ce ruisseau n'existât point. Rabbi Siméon lui dit: Il t'est défendu de parler de la sorte; ce ruisseau fait partie de l'agencement du monde, et il est défendu de parler avec mépris des œuvres de Dieu, surtout quand ces œuvres servent la vérité et ne sont pas au service de l'idolâtrie, attendu que tout ce qui existe dans la nature est placé sous les ordres d'un chef céleste. L'Écriture dit: « Et le Seigneur vit que tout ce qu'il a fait était très bon. » En effet, tout est bon; car tout est utile aux hommes, sans que ceux-ci s'en doutent, et même les serpents, les scorpions, les insectes et les autres animaux, en apparence nuisibles au monde. Pendant qu'ils continuaient leur chemin, ils virent un serpent ramper devant eux. Rabbi Siméon s'écria: Nous allons assister à un miracle Le serpent continua à ramper et se rencontra avec un céraste avec lequel il lutta jusqu'à ce que tous deux tombèrent morts. Lorsque les voyageurs arrivèrent près d'eux, ils les trouvèrent morts et étendus au milieu de la route. Rabbi Siméon dit: bénie soit la Providence qui nous fit ce miracle, attendu que quiconque regarde ce céraste ou en est vu ne peut plus lui échapper; à plus forte raison celui qui s'approche de lui. Rabbi Siméon commença en outre à parler ainsi⁸⁸: « Je suis la fleur des champs et je suis le lis des vallées. » La « fleur des champs » désigne la « Communauté d'Israël ». D'abord la « Communauté d'Israël » était semblable à une fleur des champs enveloppée de feuilles vertes, et ensuite elle est devenue un lis composé de rouge et de blanc. Le mot « schoschanath » (lis) signifie « variété »; car la « Communauté d'Israël » ressemble à une fleur qui change de couleur; elle aussi varie; tantôt elle est bonne et tantôt mauvaise, tantôt elle répand la Rigueur et tantôt la Clémence. L'Écriture dit: « Et la femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue. » Dieu créa l'homme avec l'intention qu'il ne variât jamais, qu'il ne fût soumis à aucune vicissitude, qu'il fût d'humeur égale et qu'il ne changeât jamais grâce à sa Foi. C'est pourquoi il l'approcha de l'Arbre de vie; mais Adam et sa femme ont péché et se sont

⁸⁸ Cant., II, 1.

attachés à l'Arbre du bien et du mal, à la région des variations; aussi sont-ils tombés eux-mêmes dans ces vicissitudes de bien et de mal, de Clémence et de Rigueur, [107 b] ainsi qu'il est écrit⁸⁹: « Dieu a fait l'homme droit, mais eux ils ont cherché de nombreux comptes », ce qui veut dire: ils ont cherché la variété. C'est cet amour de la variété qui attirera la mort à Adam et à toute sa postérité. Si Adam a péché, pourquoi tout le monde en supporte-t-il les conséquences ? Lorsqu'Adam se leva debout, toutes les créatures le craignaient et l'imitaient. Aussi, lorsqu'elles virent Adam adorer la région des variations, elles l'ont également imité en cela, et c'est pourquoi son acte causa la mort de tout le monde. Et c'est ainsi également que l'homme est devenu le jouet des passions et des vicissitudes: tantôt il est bon et tantôt il est méchant, tantôt il est colère et tantôt il est affable, tantôt il sévit avec rigueur et tantôt il agit avec clémence, tantôt il est vivant et tantôt il est mort. Toutes ces variations lui viennent de l'Arbre du bien et du mal auquel Adam l'a attaché. Mais, dans les temps futurs, le genre humain sera arraché à cet Arbre et placé sous l'Arbre de vie, et c'est ainsi que la mort disparaîtra du monde. « Il⁹⁰ précipitera la mort pour jamais. » Amen.

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE L'IC
POUR LA HUITIÈME SECTION

In octava: De Sacerdotibus

De puritate Sacerdotum: de Secreto Heptateridos et Jobelai: de cessatione sacrificiorum omnium excepta hostia *hdwt thodoe* i. e. laudis: de divinis proprietatibus et de iudicio et clemencia Dei: de Volumine a Deo describendo: de 7. inferorum Locis: de secretis umbraculorum: de divinatione per Insomnia.

⁸⁹ Ecclés., VII, 29.

⁹⁰ Isaïe, XXV, 8.